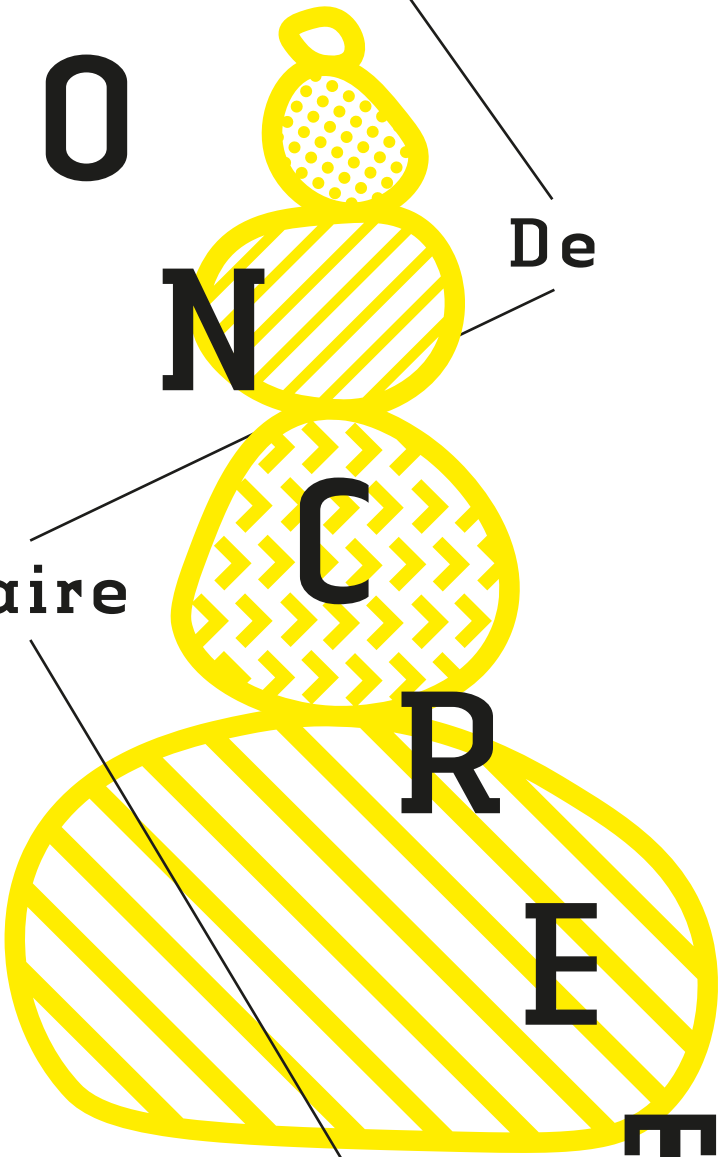
Manières De Faire CONCRET



6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

Ciné-club - *Manières de faire* • E.N.S.A – École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et Bandits-Mages

PROGRAMMATION 2019-2020

Ciné-club – *Manières de faire*
E.N.S.A – École Nationale Supérieure d'Art de Bourges
Bandits-Mages

PROGRAMMATION 2019-2020

Cycle proposé par ***Alejandra Riera***[1] *et présenté avec* ***Isabelle Carlier***[2]

Manières De Faire CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

• ***Manières de faire*** est un ciné-club ouvert à tous se plongeant sur des démarches rares, singulières, poétiques, convoquant film, écriture et expérience.
L'idée est aussi de pouvoir présenter des films dont l'épaisseur de la tentative l'emporte parfois sur le cinéma qui pourtant les accompagne et leur permet d'advenir formellement. Ceci nous demande un temps d'échange supplémentaire à la projection pour nous plonger sur les contextes précis de l'émergence de ces « expériences-cinéma » engageant souvent des temporalités longues dans leurs modes de fabrication pour vraiment saisir leurs enjeux.

• Tous les films choisis ont un rapport au soin, au soin et à l'invention des lieux pour certains, pour d'autres à la sauvegarde de ce qui fait lieu collectif *déjà* : la forêt.
L'invitation est celle de porter une attention particulière dans les 6 films qui seront projetés, aux modes de présence, aux gestes, au rythme, à la lumière, aux tonalités des réalités convoquées. À comment le montage tisse-détisse des liens, établit des relations, pose question ou problème. Au traitement sonore. Aux questions irrésolues parce que difficiles pour un film. C'est ainsi une invitation à être attentifs au tissage des relations

1 • Alejandra Riera, Enseignante en *cinéma et pratiques documentaires* à l'E.N.S.A, Bourges. Ses films-documents et écrits ont le plus souvent donné l'élan à des tentatives encourageant la pensée, les gestes et les écritures collectives.
2 • Isabelle Carlier, Directrice de Bandits-Mages, association consacrée aux arts visuels et cinématographiques d'essai située à l'Antre-Peaux, à Bourges.

humains-non-humains-lieux dans ses diverses traductions et pensées cinématographiques, ici des essais documentaires.

• Visionner des *films rares* pour les penser collectivement est une expérience importante nous permettant d'analyser ensemble des démarches, des choix plastiques et des positionnements dont les échos vont questionner les nôtres. Comment ferions-nous à notre tour ?

• Les 6 films proposés ici font écho à leur manière, à la question « **Comment filmer l'Histoire ?** »[3] posée par un cycle imaginé par **Erik Bullot**[4], qui propose 3 films qui privilégient les durées longues pour faire place à la difficulté de raconter, filmer, écrire l'Histoire au cinéma. Dans notre cas il s'agira du présent et de l'avenir des histoires.

• Cette année *manières de faire* propose 6 films, essais-documentaires récents. **Nous ouvrons le 12 novembre 2019** avec un film quasi muet, ***Les Hommes*** d'**Ariane Michel** (2008, France), qui prend le point de vue de la pierre, des glaces, des animaux polaires qui, depuis une île en Groenland, ressentent comme étrange l'arrivée d'un bateau, puis des scientifiques avec leurs instruments d'étude. Ce film étonnant nous apprend à percevoir une nature qui observe… Une nature qui observe de manière active et nous fait voir un temps prélangagier, précivilisationnel, un temps d'avant nous qui nous déshabille d'une Histoire. Ariane Michel a suivi une expédition scientifique au Groenland à bord du Tara. Ce film, expérience de l'écoute de la langue des éléments du vivant et des non-humains, sera une bonne introduction au cycle.

3 • *Filmer l'Histoire*, proposé par Erik Bullot propose les séances suivantes : 7 novembre 2019 // *Hitler un film d'Allemagne* de Hans-Jürgen Syberberg – 1977 ; 8 janvier 2020 // *La Commune* de Peter Watkins – 2000 ; 30 avril 2020 // *Shirley Temple Story* de Antoni Padrós – 1975. Au Haïdouc – Bandits-Mages Antre Peaux : 24-26 route de la chapelle à Bourges (18000).
4 • Erik Bullot, Enseignant en cinéma à l'E.N.S.A, cinéaste et théoricien.

La **2e séance du 3 décembre 2019** rassemble plusieurs langues, l'hongrois, le brésilien, le yanomami et nous ramène en Amazonie. ***Gyuri* (2019)** un film en cours de **Mariana Lacerda**, trace une ligne géopolitique singulière à partir de la petite ville de Nagyvárad, en Hongrie, jusqu'aux villages indigènes de l'Amazonie, au Brésil ; ligne-chemin de vie dessinée par Claudia Andujar, photographe brésilienne née en Suisse qui traverse l'Amazonie durant trente ans en se liant d'amitié avec les Yanomami, relation dont sont issues des photographies saisissantes, matière et documents importants du film que Claudia Andujar a produit tout en luttant pour la reconnaissance des Yanomami et participant avec eux dans une délicate forme de démarcation de la forêt qu'ils habitent. Car celle-ci et le mode de vie des Yanomami restent en danger au regard des politiques et perceptions dominantes.

La **3e séance du 4 février 2020** nous confronte avec ***Les temps de forêts* (2018)**, un film documentaire de **François Xavier Druoet**, aux changements de la forêt en France dans une phase d'industrialisation sans précédent transformant forêts vivantes en déserts boisés. Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, dans un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives, le réalisateur dresse un portrait inédit des forêts françaises et questionne les dérives industrielles en invitant à penser à la forêt de demain.

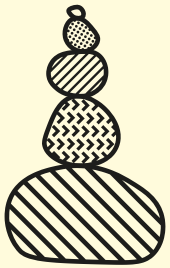
La **4e séance du 3 mars 2020**, nous fait revenir en Amazonie dans les années '60 pour questionner les récits qui mettent en scène au Brésil, ce qu'on appelle « le premier contact » entre les Blancs et les communautés autochtones. *La deuxième rencontre* (2019) de **Véronique Ballot**, part à la recherche des Indiens du

Xingu, celles-ceux que son père, le photographe Herni Ballot, franco-brésilien, a photographié au nord du Brésil lors de ces premiers contacts. Elle recueille leurs paroles actuelles qu'elle tisse aux documents d'archives précieux de son père, qui échappent au regard exotisant. Ce film a l'intérêt de nous permettre d'écouter directement les voix des Xingu, non sans contradictions aujourd'hui et à travers elles, un mode de pensée et de vivre la forêt qui avait réussi à vivre à l'écoute d'une diversité luxuriante et à la maintenir préservée. Exercice important à un moment où des millions d'Ha brûlent !

La **5e séance le 7 avril 2020** reste en France et autour du soin avec ***Les heures heureuses*** **(2019)** de **Martine Deyres** qui fait revivre une expérience hors du commun dans un asile à Saint-Alban en Lozère en France à une époque sombre où les internés des hôpitaux psychiatriques français entre 1939 et 1945 mourraient de faim (45 000 ou plus sont morts pendant Vichy). Le film-essai raconte comment au contraire un collectif des soignants, médecins, infirmiers, résistants et des personnes fragiles notamment, porté par le « mouvement de psychothérapie institutionnelle » en lien avec les paysans et habitants d'un village isolé de la Lozère, mais aussi avec des poètes, cinéastes, artistes, philosophes, a su défaire et et « réinventer » le lieu ainsi que les façons de se soigner et de vivre ensemble. Le film est une traduction singulière de cette expérience par le regard de la réalisatrice qui émerge après une dizaine d'années de confrontation avec des images d'archives de celle-ci, et d'écouter celles-ceux qui lui ont rendu possible, dont l'écho du psychiatre catalan François Tosquelles et son entourage.

Pour la dernière et **6e séance, du 5 mai 2020**, nous terminons avec un film expérimental ***...-ohpéra-muet-...***, film *muet-parlant* qui fonctionne par dissociation de l'image et du son. Bâti sans discours, il documente le démontage à Buenos Aires de la statue de Christophe Colomb. Le film commence dans une salle du cinéma vide, par les images d'un comédien sourd qui nous parle avec la langue des signes au moment où il n'y a pas de projection. Il s'adresse à nous dès le début pour nous rappeler un hors champ du cinéma.
Suivent une polyphonie d'histoires fragmentées en six contes et 3 interludes où se déploient « des techniques ancestrales pour transmettre les histoires en silence » : ce qui est difficile à dire ou ce qui n'a pas pu encore être raconté. Nous croisons des visionnaires, des chamanes, des récits des Indiens Hopis sur les serpents et la foudre, des histoires énigmatiques, des fragments musicaux, des scènes silencieuses, des conversations au pied de la statue détériorée.

■



SÉANCE

LES HOMMES

Un film d'**ARIANE MICHEL**

1h35min, France, sortie cinéma 2008, 35 mm, couleur.
Essai documentaire

FID grand prix de compétiton française 2006
Réalisé à bord du voilier Tara dans l'expédition ECOPOLARIS 2004 du GROUPE DE RECHERCHE EN ÉCOLOGIE ARCTIQUE | Tournage et montage : Ariane Michel | Montage son : Ferdinand Bouchara | Bruitage : Gadou Naudin | Mixage : Laurent Chassagne | Étalonnage : Jean-Philippe Bouyer, Isabelle Laclau

- **12 novembre 2019 - 19h**
- Amphithéâtre de l'E.N.S.A

Les Hommes, d'Ariane Michel

« Sur les côtes sauvages d'un pays glacé, l'été étire sa journée sans fin, aube absolue où règnent les bêtes. Un navire, animal bizarre venu de la mer, sans violence, s'introduit dans le paysage. À son bord, des silhouettes d'hommes s'agitent. Sur l'eau, sur la glace, sur la terre, ils s'avancent vers nous. « Nous » sommes la glace, la pierre, l'eau et les animaux du Groenland, et « eux » des naturalistes du début du XXIe siècle qui s'approchent de la nature et l'observent. Tous sommes les parties d'un même tout, un monde reculé où il fait froid et jour.» Ainsi Ariane Michel décrit-elle cette aventure qui fait, comme Ponge, le pari du parti pris des choses, de leur opacité, de leur archaïsme, de leur beauté aussi. Film animalier si l'on veut, mais pour mieux guetter les traces d'une humanité à laquelle on aurait refusé toute évidence."
(Jean-Pierre Rehm)
Ariane Michel fait voir dans son film presque muet, une nature qui observe et « un monde d'avant l'arrivée des hommes ». Elle a suivi une expédition scientifique au Groenland à bord du Tara, et a choisi de prendre « le point de vue de l'île ». « Ce film propose une expérience au spectateur : se caler dans le regard d'une ile sauvage pour observer la présence des Hommes. Il tente d'adopter une autre vision du monde pour permettre un voyage au cœur des choses, un rêve éveillé dans lequel la nature observe. Ainsi les bœufs musqués, l'ours polaire, les sternes arctiques... mais aussi les galets de granit, la toundra, la banquise et le vent, sont avec nous. Ils encadrent le regard et nous sentons leur respiration. Comme sur une autre planète mais pourtant bien sur la Terre, inquiets ou curieux, nous devrions ainsi assister à la venue des humains, nos semblables pourtant, comme si on ne les avais jamais vus. Inattendue, intrusive mais finalement délicate, leur présence sera fragile. Depuis le temps des pierres, on se demandera ce qu'ils sont, ce qu'ils font et pourquoi.
À mesure que la nature va les accueillir dans son domaine, l'étrangeté et la singularité de leurs gestes empliront le film. Puis leur parole. Mais alors qu'on pensera comprendre leurs intérêts de scientifiques et que nous croirons assister au retour de l'humain dans sa place à la tête du monde, les Hommes du film joueront à nous laisser entrevoir à quoi pourrait ressembler leur disparition. » Ariane Michel

■

• **Ariane Michel** est cinéaste et artiste. Qu'ils soient visibles en galerie, au cinéma, dans une forêt ou chez soi, ses travaux s'inscrivent dans une même recherche : offrir à celui qui les approche une expérience de déterritorialisation de la perception.

Manières De Faire CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

SÉANCE II[e]

GYURI

Un film en cours de **MARIANA LACERDA**

86[min], Brésil, 2019. N&B et couleur. Essai documentaire

Langue : brésilien, hongrois, yanomami, sous-titré anglais. Avec **Claudia Andujar, Peter Pál Pelbart, Davi Kopenawa et Carlo Zacquini**
Photographie : Marcelo Lacerda (Amazonia) Pio Figueiroa (Sao Paulo) | Son : Gustavo Fioravante | Montage : Paula Mercedes | Scénario : Mariana Lacerda | Montage son : O Grivo Production : Carole Ferreira, Luis Barbosa et Marcia Vaz

- **3 décembre 2019 – 19h**
- Amphithéâtre de l'E.N.S.A. En présence de Jean-Michel Ponty et sa « Chambre d'écoute ».

Photographie de Claudia Andujar, (Reahu, Catrimani, 1974) extraite du film *Gyuri*.

Gyuri construit une géographie sensible traversée par un entrecroisement des langues et de personnes choisies par leurs modes d'affectation au monde. Le geste du film est celui d'accompagner Claudia Andujar, déjà âgée et ayant des difficultés à marcher, de retrouver les Yanomami aujourd'hui, et de la réunir avec son ami, le chaman Davi Kopenawa, auteur de *La chute du ciel, paroles d'un indien Yanomami*[1], recueillies dans sa langue par Bruce Albert, ethnologue français auquel le lie une longue amitié de plus de trente ans.

1 • KOPENAWA Davi et Bruce ALBERT, *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, préface de Jean Malaurie, Plon, coll. « Terre Humaine », Paris, 2010, 819 p., bibl., index, gloss., 59 ill. coul. hors-texte, 85 ill. in-texte, cartes.
• **Mariana Lacerda** vit et travaille à Sao Paulo au Brésil. Elle est cinéaste.

Manières De Faire CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

SÉANCE III[e]

LE TEMPS DES FORÊTS

Un film de **FRANÇOIS XAVIER DRUOET**

103[min], France, 2018, langue : FR, essai documentaire.
Support : DCP - Visa : 144 724

Prix SRG SSR - Semaine de la critique - Festival de Locarno
Image : Colin Lévêque, Georgi Lazarevski, Karine Aulnette, Nicolas Duchêne, FrançoisXavierDrouet | Son : Bruno Schweisguth, Nicolas Joly, Emmanuelle Villard, Sylvain Copans | Musique : Frédéric D.Oberland | Montage : Agnès Bruckert | Etalonnage : Gadiel Bendelac | Montage son : Bruno Schweisguth | Mixage : XavierThibault | Production : Raphaël Pillosio, Fabrice Marache, Emeline Bonnardet, Philippe Rayna

- **4 février 2020 - 19h**
- Au HAÏDOUC, Bandits-Mages.

En présence de **Muriel Combes**[1]

Le temps de forêts, de François Xavier Druoet.

Symbole aux yeux des urbains d'une nature authentique, la forêt française vit une phase d'industrialisation sans précédent.
Mécanisation lourde, monocultures, engrais et pesticides, la gestion forestière suit à vitesse accélérée le modèle agricole intensif. Du Limousin aux Landes, du Morvan aux Vosges, *Le Temps des forêts* propose un voyage au cœur de la sylviculture industrielle et de ses alternatives. Forêt vivante ou désert boisé, les choix d'aujourd'hui dessineront le paysage de demain.

• **François-Xavier Drouet**, né en 1980, a suivi le master de réalisation documentaire de Lussas après des études en sciences sociales. Il vit et travaille sur le plateau de Millevaches, où a été tournée une partie de *Le Temps des forêts*. Il est également co-auteur avec Téboho Edkins de *Gangster Project* (2011, 55'), et Gangster Backstage (2013, 38').

1 • Muriel Combes vit dans un petit village de la forêt de Brocéliande. Elle a publié entre autres *La vie inséparée* en 2011 aux éditions Dittmar qui reprend sa thèse doctorale de philosophie avec Jacques Rancière. En 2008, elle rencontre le shiatsu, une forme de thérapie énergétique d'origine japonaise, qu'elle pratique, ainsi que la numérologie. Elle anime des ateliers de tai-chi bien-être et de chant spontané.

SÉANCE IVe

LA DEUXIÈME RENCONTRE

Un film de **VÉRONIQUE BALLOT**
avec les photographies d'**Henri Ballot**

70min, France, 2019. Documentaire
Réalisatrice : Véronique Ballot | Son : Vianney Aube | Montage : Daniela Ramalho | Producteur : Véronique Ballot - Association Henri Ballot | Distributeur : YVES BILLON_ZARAFILM

- **3 mars 2020 - 19h**
- Au HAÏDOUC, Bandits-Mages. En présence de la réalisatrice.

« 60 ans après le premier contact de mon père avec les Indiens du Xingu, Brésil, j'ai suivi ses traces pour filmer leur témoignage actuel. Le film suit les traces des premières images des peuples autochtones du Xingu faites par mon père, le photographe Henri Ballot. À travers le croisement des regards entre le passé et le présent, le familier, l'inconnu et l'autre, une nouvelle rencontre est possible. C'était il y a 64 ans « la première rencontre » entre les hommes blancs et la communauté Mentuktire de la nation Kayapo, dans la région du Xingu, au nord du Brésil. Mon père, le photographe Henri Ballot, avait participé à l'expédition Roncandor-Xingu, dirigée par les frères Orlando, Cláudio et Leonardo Villas-Bôas, documentant avec son appareil photographique le premier contact avec les groupes autochtones isolés de ce territoire. En tant que photographe reporter du célèbre magazine « O Cruzeiro », il a publié une série de ses images. Contrairement aux clichés véhiculés par la presse, son regard sur les autochtones rencontrés était singulier. » (...) « Les photos d'Henri Ballot témoignent de la rencontre et du choc entre deux cultures, mais le défi aujourd'hui consiste à comprendre comment les choses ont évolué pour cette communauté. Les Kayapos ont certainement rencontré plusieurs autres blancs : ethnologues, propriétaires terriens, commerçants, fonctionnaires, etc. Mais aucun ne leur avait restitué les images de leurs prédécesseurs. J'ai retrouvé, entre autres, les deux survivants, le leader Raoni Mentuktire et Bote, qui parlent des images d'autrefois et font le lien avec le présent. Au delà du parcours de mon père, pionnier d'une aventure humaine, la question de la survie, de la résistance et de la dignité des territoires autochtones est cruciale. Au début du XXème siècle, mon grand-père breton, ingénieur, a été envoyé dans le Rio Grande do Sul. C'est là qu'il a connu ma grand-mère et qu'est né mon père en 1921. Peu de temps après ils sont retournés en France, où mon père a vécu jusqu'à l'Occupation. Après s'être engagé volontaire comme pilote de la Free French Air Force en Angleterre pendant la guerre, il retourne au Brésil, où il a vécu 47 ans. Quant à moi, née au Brésil, séparée de lui depuis l'âge de cinq ans, je vis à Paris depuis 30 ans. Avec cette archive dont j'ai héritée, je me rapproche de lui tout en retrouvant mes racines brésiliennes. Lors de la préparation de l'exposition de ses photos, « Regards sur les Indiens d'Amazonie » (présentée notamment au Musée de l'Homme), je me suis souvenue des ses commentaires critiques au sujet de ces voyages. Il s'interrogeait sur l'isolement des autochtones, et contestait l'image officielle idéalisée du « bon sauvage » ou « bon indien ». Que se passe-t-il quand on refait les chemins du passé ? » Véronique Ballot.

Un enfant Xingu et le photographe franco-brésilien, Henri Ballot (1921-1997) qui fit la 2ème guerre mondiale comme aviateur dans les Forces Française Libres puis partit s'installer au Brésil.

Le rituel du Tawarawana est lié à un mythe xinguano.
Henri Ballot y assiste en 1955 chez les Kuikuru.

Image extraite du livre « Regards sur les indiens d'Amazonie, photographies d'Henri Ballot », Musée de l'Homme, page 34.

Manières De Faire CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

SÉANCE Ve

LES HEURES HEUREUSES

Un film de **MARTINE DEYRES**

77min, France, Suisse, Belgique, sortie 2019, 35 mm et HD. Essai documentaire

Image : Jean-Christophe Beauvallet, Jean-Christophe Gaudry, Dino Beruglia, Antoine-Marie Meert | Son : Olivier Hespel, Marianne Roussy, Olivier Schwob | Montage : Philippe Boucq, Catherine Catella, Martine Deyres | Musique originale : Olivier Brisson | Production/diffusion : Les Films du Tambour de Soie, Bande à Part Films, Lux Fugit Films, RTS - Radio Télévision Suisse.

- **7 avril 2020 - 19h**
- Au HAÏDOUC, Bandits-Mages. En présence de la réalisatrice.

Les heures heureuses, de Martine Deyres.

« Entre 1939 et 1945, 45 000 internés sont morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques français. Un seul lieu échappe à cette hécatombe : l'asile de St Alban, village isolé de Lozère. Que s'y est-il passé qui a fait exception ? Retraçant sur plusieurs décennies l'histoire de ce haut lieu de la psychiatrie, à partir de précieuses archives filmées et des récits de ceux qui y ont travaillé, Martine Deyres répond à cette question et démontre, ce faisant, comment le courage politique et l'audace poétique qui y ont été mis en pratique ont participé à changer le regard porté par la médecine et la société sur la folie. Se sont croisés dans ce creuset du mouvement dit « psychothérapie institutionnelle », des résistants, des artistes, des médecins et des philosophes – parmi eux Paul Éluard, Tristan Tzara ou encore Georges Canguilhem. Aux côtés des médecins, des infirmiers, des habitants et des malades, tous ont fait partie d'une aventure humaine dont le dévoilement n'est pas un geste de nostalgie, mais bien un appel, nécessaire et urgent, à faire preuve du même courage, des même capacités d'inventions, dans les luttes d'aujourd'hui. » (Vision du Réel - Céline Guénot)

■

• **Martine Deyres** : Après des études de théâtre, Martine Deyres étudie aux Ateliers Varan à Paris puis fait un master documentaire de création à Lussas. En 2003, elle réalise *Lieu commun* puis *White Spirit* en 2006. Elle s'intéresse ensuite à la psychiatrie et réalise *Le Sous-bois des insensés - Une traversée* avec Jean Oury en 2015. En 2018, elle réalise *Les Heures Heureuses*, travail d'archives sur l'hôpital Saint-Alban-sur-Limagnole.

Manières De Faire CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

SÉANCE VI^e

< … - *OHPÉRA* - MUET - … >,

[à la date du 9 juillet 2016]

Réalisé par **A. RIERA avec UEINZZ**

120^min, film expérimental.

avec Jules Turlet, Mario Leoncio Barrios (hurraca, (parleur) de la Communauté Kolla), Anaomar, Iris Santana (avocate de la Communauté Charrua), Sergina Boa Morte, (membre d'un groupe d'afro-descendants de Buenos Aires) | Images-textes : A. Riera | Caméra : A. Riera, Frederico Bracken, Sergina Boa Morte, Alejo Frias | Montage : A. Riera avec Des yeux, Aloyse Leledy, Marine Boulay | Musique : Thomas Guillot avec Alejandra Riera, Equipe de tournage Bs;As. : Bohm cine.

- **5 mai 2020 - 19h**
- Amphithéâtre de l'E.N.S.A

Image extraite du film < … - *ohpéra - muet - … >, [à la date du 9 juillet 2016]*

… - ohpéra - muet - …, est un film expérimental qui fonctionne par la dissociation de l'image et du son. Bâti sans discours il documente le démontage en 2013 de la statue de Cristobal Colón (Christophe Colomb) monument installé depuis 1921 au centre de Buenos Aires derrière la maison du gouvernement argentin… Le film commence par les images d'un comédien sourd qui nous parle avec la langue des signes dans une salle de cinéma au moment où il n'y a pas de projection. Il s'adresse à nous dès le début pour nous rappeler un hors champ du cinéma. Composé des images en mouvement et des pancartes de textes « sans images » comme au cinéma muet, ce film nous invite pour entendre à nous frayer notre chemin entre les images et les textes ; ici comme dans la langue de signes, les mots des pancartes écrites « sans images » créent des images qui rendent aux images elles-mêmes leur capacité d'écriture, à devenir des paysages écrits, « à lire ». « Les mots sous-titrés, la chanson, la parole très ponctuelle, le son finement effilé et l'image, sont intimement liés comme un geste de pensée. » Aux premières images, suivent une polyphonie d'histoires construite par la suite par six contes entrecoupés par 3 interludes de manière fragmentée sciemment par le choix d'un montage effiloché où se déploie « une technique ancestrale pour transmettre les histoires en silence ». Et cela suit des visionnaires, des chamanes, des récits des indiens Hopi sur les serpents et la foudre, des histoires énigmatiques, des fragments musicaux, des silences, des scènes silencieuses, du tango instable, des conversations au pied de la statue de Christophe Colomb démontée et détériorée… Il est ici question dans ce film de « places » et « des langues » : celles à abandonner, celles à reprendre, celles à rêver, celles plus sécrètes. Points de suspensions, traits d'union, chaque syllabe du nom de cet *ohpéra* est le fragment-nom d'un des six contes qui la composent.

Un opéra alors, oui, peut-être, de la « h », des « h » diverses de ce qui est difficile à raconter, un *ohpéra* quelque peu bousculé pour faire refuge au « sans image », à l'image latente, oubliée, inconsciente, rêvée.

A. Riera

« Il y a peut-être dans ce film une double fissure, celle d'un cinéma qui ne vit pas que par les images et celle d'une humanité qui cherche une route un peu différente que celle qui nous est donnée. D'ailleurs au fur et à mesure du film on ne fait plus la distinction entre des textes à lire des pancartes muettes et "sans images" et les "images en mouvement" ».

Lison Madelpech[1]

- le film a été réalisé par **Alejandra Riera** avec la compagnie théâtrale **UEINZZ**, qui se définie comme une communauté de sans communauté pour une communauté à venir.

UEINZZ « propose un territoire scénique pour tous celles-ceux qui sentent vaciller le monde ». Elle est composée par beaucoup de monde : penseurs, penseuses, philosophes, usagers, usagères de la psychiatrie, thérapeutes, mais aussi des personnes dans l'ici et maintenant de chaque expérience et qui se retrouvent dans une configuration singulière dans laquelle les rôles supposées de chacun-chacune touchent leurs limites et fluctuent, sont modifiés ou même contestés dans la relation qui se créée à travers le collectif.

1 • Lison Madelpech, ex. diplômée en 2017 de l'E.N.S.A. Bourges, intéressée par le cinéma expérimental, elle cherche des formes pour faire place à un dialogue entre cinéma et danse.

CLÔTURE DES SÉANCES

INVITATION AU MONTAGE COLLECTIF D'UN CINEMA SANS MURS "2-X-TENT"

• **6 MAI 2020** AU JARDIN COMMUN DE L'E.N.S.A BOURGES

Accompagné par : A.M.Fohr[1], Alejandra Riera, des étudiant.e.s de l'E.N.S.A, et Peter Pál Pelbart[2] (sous réserve)

Manières De Faire CONCRET 6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

la fenêtre que chaque film propose. Une de ses nouvelles ouvertures est une fenêtre concrète avec certaines de ses vitres brisées et où une plante se serait mise à pousser entre le dehors et l'intérieur de ce cinéma-là. La deuxième ouverture est plus petite, une lucarne presque, et la dernière est une ouverture sans cadre apparue dans le mur du fond, là où il y avait la cabine de projection. De sorte que ce cinéma abandonné a laissé place à l'expérience du « sans image » refuge de toute image. »

• **(texte)** A. Riera, extrait du film < ... - oh*péra - muet* - ... >, *[à la date du 9 juillet 2016]*, A.R. avec UEINZZ.

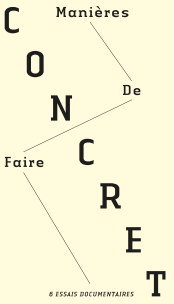
« T »

« Aucune ligne ne serait écrite à propos d'un cinéma oublié du centre, écarté des grandes villes. Une boîte noire comme toutes les autres avec un grand écran et au fond de la dite salle de cinéma, la photographie d'un projectionniste qui ne projette plus, et qui serait restée accrochée sur le mur de la cabine de projection. Ce cinéma aurait été abandonné et quelque chose qui n'a pas de nom, ou de nom connu dans nos langues, se serait frayé un chemin depuis cet abandon. Dans les quatre murs l'entourant, trois ouvertures se sont avérées possibles depuis. Deux de côté, une au fond. Elles se seraient greffées une place ne laissant plus si seule la seule ouverture possible dans un cinéma :

• **(image)** Déploiement du cinéma sans murs, "2-X tent" (A.R avec A.M.F.) Sao Paulo, 2014 lors de la projection des premières fragments du film ...- *ohpéra-muet-... d'A. Riera*, en discussion avec le collectif UEINZZ.

1 • *Andreas Maria Fohr*, enseignant artiste à l'E.N.S.A. Bourges.
2 • Peter Pál Pelbart, philosophe, membre du collectif et troupe de théâtre **UEINZZ**, édaiteur de N-1 edições, Brésil.

• **Jardin commun** : cour-parking devenue jardin-en-mouvement depuis 2016, oeuvre commune de non-humains-et-humains, cet élan est né à l'initiative de *Végétales* qui réunit enseignant.e.s et ex-étudiant.e.s, étudiant.e.s et habitant.e.es de l'école.


Manières
De
Faire
CONCRET
6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

Ciné-club - *Manières de faire* • E.N.S.A – École Nationale Supérieure d'Art de Bourges et Bandits-Mages

Manières De Faire CONCRET

6 ESSAIS DOCUMENTAIRES

PROGRAMMATION 2019-2020

antre peaux

BANDITS-MAGES

ensa _bourges

Antre Peaux / Bandits-Mages | tel. +33 (0)2 48 50 42 47 | 24 Route de la Chapelle, 18000 Bourges | http://bandits-mages.com
E.N.S.A Bourges | tel. +33 (0)2 48 69 78 78 | 7 Rue Edouard Branly, 18000 Bourges | https://ensa-bourges.fr
Programme gratuit, NE PEUT ÊTRE VENDU • Design graphique : Quentin Aurat • Impression : Numériscann37 (Tours, France)